

mun ; toutes les nuances de la pensée et de la civilisation sont, par nos adversaires, fouillées, épiées, exploitées, puis réduites en argumentations logiquement enchaînées pour démontrer l'inexistence d'une pensée unitaire chez les Slaves du Sud.

Et cependant, nous pouvons, avec une fière conscience, affirmer — ces pages ont touché le sujet sans l'épuiser — que dans des circonstances si désastreuses, aucun peuple soumis à des épreuves si dures, opprimé par des régimes si variés, placé entre deux grands empires, avec une telle diversité de confessions, voire même de religions, de calendriers et d'alphabets, d'infiltrations de cultures étrangères, n'a subi plus victorieusement le jugement du feu et n'a exprimé d'une manière plus claire et plus entraînante sa douloureuse nostalgie de l'unité.

La même preuve, à cette heure tragique, est encore donnée par les milliers de combattants croates, slovènes et serbes, rassemblés dans les rangs des Alliés, martyrs que viennent de sacrer deux espèces de morts : la gloire du champ de bataille et la potence deux fois plus glorieuse. En Russie, trente bataillons de volontaires yougoslaves attestent la force du sentiment séculaire, triomphant de la compression non moins séculaire exercée par des conceptions politiques tantôt hostiles, tantôt indifférentes, mais toujours étrangères à l'âme slave. Sur le territoire d'Odessa, trois divisions de Yougoslaves, dont